



Le récent atelier du CTA sur la promotion d'une agriculture de nouvelle génération dans les pays ACP par l'entrepreneuriat des jeunes, la création d'emplois et la digitalisation a identifié sept facteurs essentiels : l'accès des jeunes à l'investissement et aux produits financiers, la présentation d'approches et de modèles à reproduire, la création d'un environnement politique favorable, l'attraction des jeunes vers l'agriculture, l'accès des jeunes aux marchés, l'adoption de *business models* gagnants et l'accès à un ensemble de compétences, d'aptitudes, de connaissances et de méthodes pour les développer.

Cet article de Lawrence Afere, d'Oluwaseun Adedeji, de Varun Baker, de Constance Barbou des Courières, de Lilian Mabonga, de Michael Ocansey et de Paul Neate montre qu'il est possible de rendre l'agriculture attrayante aux yeux des jeunes générations dans les

pays ACP. Il propose plusieurs moyens d'y parvenir sur la base des pratiques actuelles, notamment la promotion de l'agriculture en milieu scolaire ; la présentation de projets et de modèles par des jeunes agriculteurs à d'autres jeunes agriculteurs ; l'encouragement de jeunes champions et la communication proactive des aspects positifs de la profession d'agriculteur ; l'identification et la promotion des technologies agricoles attrayantes et rentables et de nouveaux créneaux dans l'ensemble de la chaîne de valeur ; et l'utilisation des technologies numériques pour éveiller l'intérêt des nouvelles générations. Le point crucial est de faciliter le passage de l'agriculture de subsistance à l'agriculture commerciale pour que les jeunes découvrent les belles perspectives que leur réservent les chaînes de valeur agroalimentaires et rendre à l'agriculture toutes ses lettres de noblesse.

Introduction

« Jeunesse et agriculture » : voici un des sujets brûlants d'actualité. La plupart des agences et des initiatives de développement, si pas toutes, ont intégré ce sujet dans leurs activités mais celles-ci semblent concerner des emplois en dehors des exploitations agricoles. Bon nombre d'entre elles utilisent les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour faire mordre les jeunes à l'hameçon. Ces efforts, aussi louables soient-ils, passent toutefois à côté d'un problème majeur. Dans l'ensemble, les agriculteurs vieillissent – la moyenne d'âge est de 62 ans au Kenya – et le nombre de jeunes se lançant dans l'agriculture diminue. Les agriculteurs eux-mêmes dissuadent leurs enfants de tenter l'aventure qui les vouerait à la pauvreté et au dur labeur. Le constat est pourtant sans appel : si l'on ne réussit pas à ramener les jeunes à l'agriculture, il n'y aura ni denrées alimentaires pour nourrir la population, ni matières premières à injecter dans l'agro-business en vue de dynamiser l'économie de nombreux pays ACP.

Cet article revient sur quelques approches à adopter pour redorer le blason de l'agriculture et faire en sorte que les jeunes y voient des opportunités de carrière.

En bref

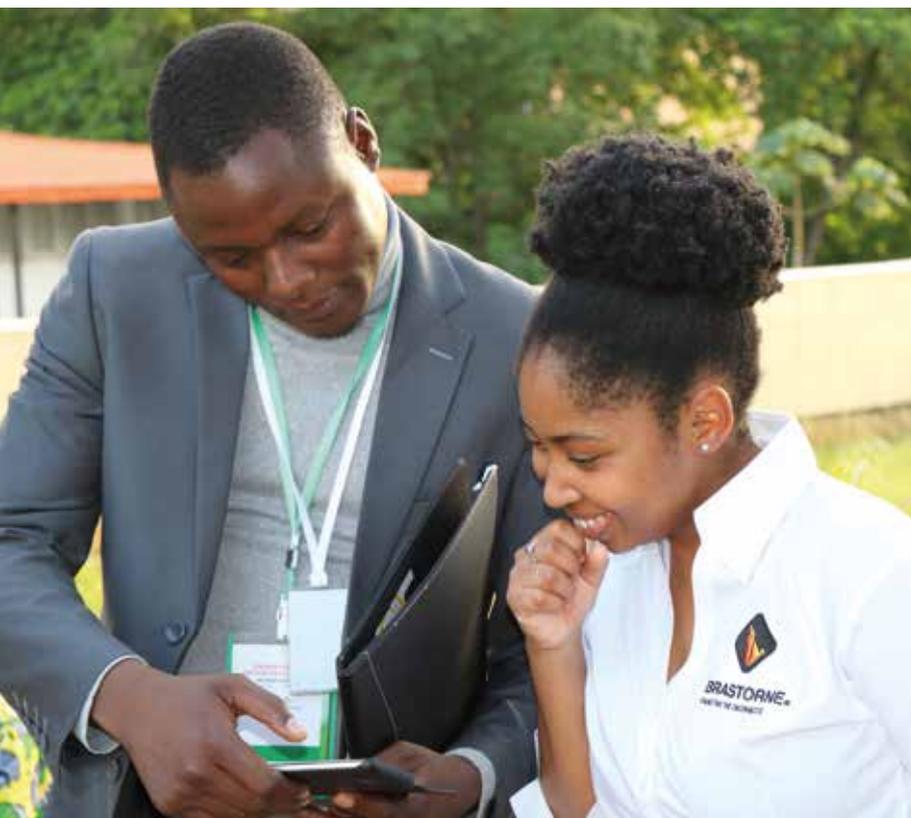
- Intégrer l'agriculture, l'alimentation et la nutrition dans le cursus scolaire dès le plus jeune âge
- Mobiliser les parents, les agriculteurs et la communauté locale, pas seulement les élèves
- Promouvoir l'agriculture en tant qu'entreprise
- Appuyer l'apprentissage entre pairs
- Avoir recours aux modèles (voir c'est croire)
- Saisir les opportunités offertes par la technologie pour éveiller l'intérêt des jeunes
- Sensibiliser les jeunes aux possibilités d'agro-business telles que les microentreprises et les activités ajoutant de la valeur comme la transformation et l'emballage.

Approches

Le plus tôt, le mieux

C'est dès le plus jeune âge qu'il faut éveiller l'intérêt des jeunes pour l'agriculture et la production alimentaire. Les programmes menés dans le monde prévoient l'initiation à l'alimentation et à la nutrition en milieu scolaire dès l'enseignement primaire (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture [FAO], 2018). Ils améliorent aussi la production agricole et la nutrition, en particulier si les collectivités locales et les parents sont impliqués dans les cours et dans la préparation des repas servis à la cantine.

Les fermes et les potagers scolaires permettent d'initier les enfants au jardinage et à l'élevage et de les inviter à mettre la main à la pâte. L'initiative prise par Springboard au Nigeria, « Farm to School », en est un bon exemple (www.farmentoschoolafrica.org). « Si elle s'inscrit dans la prime enfance, cette expérience influence la façon dont les jeunes considèrent l'école et l'apprentissage, l'alimentation saine et leur communauté », explique Lawrence Afere, fondateur de Springboard (springboardnig.com). Ce programme prévoit de former les enseignants, d'aider les écoles à créer des fermes et des potagers pédagogiques et



de favoriser la création de marchés bio en milieu scolaire. Cette approche du circuit court met à l'honneur l'agriculture en tant qu'activité rémunératrice, et non en tant qu'activité de subsistance, et enseigne aux jeunes les connaissances et les compétences dont ils ont besoin pour réussir dans l'agriculture et la production alimentaire. À ce jour, ce programme est mené dans cinq écoles au Nigeria et concerne plus de 2 000 élèves et enseignants.

Ces initiatives sont encore plus efficaces lorsque les jeunes agriculteurs et agripreneurs sur la voie de la réussite visitent les écoles et servent de modèles (ils sont aussi une source d'inspiration pour les agriculteurs plus âgés qu'ils aident à changer de mentalité et à passer de l'agriculture de subsistance à l'agriculture commerciale).

De l'agriculture de subsistance à l'agriculture commerciale

Beaucoup de petits agriculteurs ne considèrent pas que leur activité est commerciale. Ils gardent à peine la trace des dépenses en intrants et fournitures et de leurs ventes. Sans ces chiffres, il leur est impossible de déterminer si leur activité est rentable ou si un investissement se justifie. Changer la mentalité des agriculteurs pour les faire passer de l'agriculture de subsistance à l'agriculture commerciale est un défi de taille, mais de nombreuses expériences montrent que c'est loin d'être impossible.

Apprentissage entre pairs

L'apprentissage entre pairs compte parmi les approches efficaces. AgroCenta (agrocenta.com) l'a adoptée pour donner une image positive de l'agriculture aux jeunes au Ghana. « Dans les communautés où nous travaillons au Ghana, les jeunes veulent des faits, du concret », explique Michael Ocansey, responsable du département des technologies chez AgroCenta. « Pour les intéresser à l'agriculture, il fallait donc que nous leur présentions un jeune agriculteur qui avait fait ses preuves. » AgroCenta a repéré à Nasia, dans le Nord du Ghana, un jeune agriculteur charismatique. L'équipe s'est employée à changer son look. « Les agriculteurs portent le plus souvent de vieux T-shirts et pantalons sur des mules ou des sandales », observe Michael. « Nous lui avons donné de beaux vêtements siglés AgroCenta, des bottes en caoutchouc



et une casquette. » Les jeunes du coin ont immédiatement remarqué son nouveau look. Mais l'habit ne fait pas le moine : cet agriculteur devait aussi démontrer, preuves à l'appui, qu'il réussissait bien dans la vie. AgroCenta l'a aidé à acheter des semences certifiées et d'autres intrants à des prix subventionnés et un agronome est venu régulièrement lui donner des conseils et veiller à ce qu'il utilise les meilleures pratiques agricoles. Tout cela a augmenté ses rendements de 30 à 40 %, plus qu'assez pour convaincre les autres agriculteurs. À la fin de cette saison-là, quatre jeunes avaient adopté les pratiques de ce jeune agriculteur. Quatre « convertis », c'est certes peu, mais leur nombre devrait augmenter rapidement à mesure que le projet s'étendra à d'autres régions.

L'équipe chargée des jeunes agripreneurs à l'Institut international d'agriculture tropicale (IITA) a choisi une approche similaire d'apprentissage entre pairs en production et en transformation dans les secteurs de la pêche, de la culture et de l'élevage tout au long de la chaîne de valeur. Les diplômés du

« Pour les intéresser à l'agriculture, il fallait donc que nous leur présentions un jeune agriculteur qui avait fait ses preuves. »

programme de l'IITA ont créé de nombreuses agroentreprises au Nigeria et en République démocratique du Congo ainsi que dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne.

Voir c'est croire

Une autre approche est d'utiliser le pouvoir des médias pour changer l'idée que les jeunes se font de l'agriculture.

« Voir c'est croire » est le slogan de la chaîne Agribusiness TV (agribusinesstv.info), dont les émissions diffusées sur Internet font la promotion de l'innovation et de la réussite de jeunes agripreneurs en Afrique. Créée en 2016 par les époux Inoussa Maïga et Nawsheen Hosenally, la chaîne Agribusiness TV utilise la vidéo pour retracer le parcours gagnant de jeunes agriculteurs et décrire des innovations afin d'améliorer l'image de marque de l'agriculture. Le site propose différentes rubriques, allant de la production à la nutrition en passant par l'ajout de valeur, les emplois verts, les technologies et les services. Il compte près de 120 vidéos tournées dans 12 pays d'Afrique et en a bien d'autres en préparation. Les vidéos sont conçues pour être visionnées sur téléphone mobile, l'outil que les jeunes utilisent le plus souvent pour surfer sur Internet en Afrique. La chaîne utilise aussi Facebook, Twitter, LinkedIn et Instagram pour faire connaître et partager ses vidéos. Les vidéos

d'Agribusiness TV ont été vues des millions de fois, inspirant une nouvelle génération d'agripreneurs. Les personnes présentées trouvent de nouveaux créneaux car elles sont approchées par des entreprises intéressées par leurs produits et sont entre autres invitées à participer à des débats politiques.

Au Kenya, l'agence de renforcement des capacités USTADI (www.ustadi.org) a aussi réussi à faire de l'agriculture un secteur d'avenir. Elle s'emploie à inculquer des compétences techniques et commerciales aux jeunes et à vanter les mérites des agriculteurs et des entreprises prospères, qui font office de modèles. Un projet financé par USTADI dans le comté de Busia, à l'ouest du Kenya, a par exemple triplé la productivité des aviculteurs locaux, par des formations portant à la fois sur les pratiques d'élevage et la gestion commerciale. La ferme témoin qui a été créée a éveillé l'intérêt pour le projet. Elle propose des possibilités d'apprentissage entre pairs et génère des bénéfices. Ce projet a changé l'idée que les jeunes se faisaient de l'aviculture, qui n'est plus à leurs yeux une activité de subsistance rétrograde, mais bien un secteur d'activité rentable.

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) s'appuie sur de « jeunes champions » pour redorer le blason de l'agriculture et amener d'autres jeunes à se lancer dans ce secteur. En Ouganda, les promoteurs du projet ont repéré 25 jeunes qui innovaient déjà dans l'agriculture et leur ont proposé une formation et du mentorat pour les aider à continuer de développer leur entreprise. Ces « champions » ont participé à des émissions de radio et à d'autres événements, dont le National Agricultural Show, et ont servi de modèle à de futurs agriculteurs et agripreneurs.

Parmi les autres approches faisant connaître le potentiel de l'agriculture comme branche d'activité et secteur porteur et encourageant les agriculteurs et les investisseurs, citons la



“Une autre approche est d'utiliser le pouvoir des médias pour changer l'idée que les jeunes se font de l'agriculture.”



“Les « partenariats » entre les jeunes férus de nouvelles technologies et leurs parents agriculteurs – qui vieillissent – permettent d’orienter les jeunes vers l’agriculture.”

mobilisation des médias grand public pour partager les expériences gagnantes, des émissions radiophoniques et télévisées sur le thème de l’agriculture comme Shamba Shape Up au Kenya, des visites d’écoles par des agriculteurs et des agripreneurs qui réussissent et la promotion ciblée de réussites d’investisseurs dans les médias financiers.

Souligner les mérites des TIC auprès des agriculteurs

Les jeunes sont de plus en plus accros aux nouvelles technologies et s’intéressent à la manière dont les TIC peuvent les aider à générer des revenus. Les nouvelles technologies aident les agriculteurs à accéder plus directement aux marchés, en leur donnant des informations sur les prix et la demande, qui étaient autrefois le privilège des intermédiaires tant décriés. Les technologies telles que celles de la blockchain permettent de garantir la traçabilité des produits tout au long de la

chaîne, du producteur au consommateur. Des entreprises telles que Little Coffee and Bean Company, qui commercialise un délicieux café en provenance directe des producteurs, garantissent que les bénéfices soient mieux répartis entre les différents acteurs de la chaîne de valeur et que les consommateurs fassent des choix éthiques dans ce qu’ils achètent et à qui ils l’achètent.

Les « partenariats » entre les jeunes férus de nouvelles technologies et leurs parents agriculteurs – qui vieillissent – permettent d’orienter les jeunes vers l’agriculture. Les jeunes peuvent en effet aider leurs parents à adopter de nouvelles technologies et à passer à un modèle plus commercial dans leur exploitation, montrant ainsi que l’agriculture peut être rentable et leur offrir un bel avenir.

Les nouvelles technologies sont un autre moyen d’amener des jeunes à se lancer dans l’agriculture. Il existe maintenant des capteurs



qui permettent de tout contrôler, de l'humidité des sols à leur teneur en nutriments en passant par la couverture végétale. Les drones peuvent détecter les invasions de ravageurs ou les maladies avant l'homme, sans parler des robots désherbants et des mini-machines agricoles qui soulageront bientôt les petits agriculteurs de nombre de corvées. Le moment est venu de montrer toutes ces possibilités aux jeunes et de les amener à créer les exploitations de demain.

Saisir les occasions offertes par les technologies

Outre les TIC, il existe aussi des progrès dans les pratiques agricoles, comme l'hydroponie, l'aquaponie et l'agriculture verticale, qui offrent aux jeunes la possibilité de produire des denrées alimentaires selon des modèles plus attrayants.

Le maraîchage urbain à forte valeur ajoutée, avec des produits de cycle court, tels que les

laitues, les tomates, les épices et les fines herbes, est idéal pour les jeunes qui veulent voir leurs efforts porter leurs fruits rapidement. Par la grande proximité des marchés, les produits parviennent rapidement aux consommateurs et le nombre d'intermédiaires diminue dans la chaîne de valeur, de sorte que les maraîchers vendent leur production à meilleur prix.

Au Nigeria, par exemple, l'entreprise PS Nutrac (www.psnutracs.org) a testé l'aéroponie, un mode de culture hors-sol sur plus de 200 variétés. Avec l'aéroponie, il ne faut que peu de superficie et d'eau – jusqu'à 95 % d'eau en moins –, et la production s'étale sur toute l'année, est rapide et respecte l'environnement.

Ces nouveaux créneaux respectueux de l'environnement sont très attrayants aux yeux des jeunes car ils sont très prometteurs et rentables à court terme.

“Le maraîchage urbain à forte valeur ajoutée, avec des produits de cycle court est idéal pour les jeunes qui veulent voir leurs efforts porter leurs fruits rapidement.”

Autre chose que les champs

L'agriculture est trop souvent associée à la production de produits animaux et végétaux du début jusqu'à la fin, comme dans le cas de l'agriculture de subsistance, alors que c'est un secteur qui n'est ni uniforme, ni monolithique.

Il existe de nombreuses microentreprises agricoles, surtout quand l'agriculture devient plus commerciale. Ainsi, l'essor de l'aviculture ouvre de nouveaux créneaux, tels que la production d'aliments, l'exploitation de couveuses où les aviculteurs peuvent se fournir en poussins, la transformation des carcasses d'oiseaux. Autres exemples : les pépinières peuvent produire des plants de légumes et d'arbres et les vendre aux agriculteurs ; les producteurs professionnels peuvent produire les semences dont les petits exploitants ont besoin.

L'autre bout de la chaîne de production primaire offre une multitude de créneaux en matière de transformation et de valorisation de la production : de la minoterie et du brassage à la fabrication de jus de fruits, en passant par la transformation du cacao en chocolat et des tomates en purée. L'agrobusiness fourmille aussi de débouchés pour les jeunes, par exemple la logistique, les produits financiers

innovants, l'agrégation, la communication, le conditionnement, le marketing, l'expertise commerciale.

Un rapport publié récemment par l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE, 2018) montre qu'il est utile d'impliquer les jeunes dans des études de marché dans le secteur agricole pour qu'ils puissent découvrir des activités commerciales qu'ils pourraient faire.

Conclusion

Amener les jeunes à changer leur vision de la vie d'agriculteur (dur labeur, épreuves, pauvreté) n'est pas facile, mais c'est possible. C'est même impératif pour garantir notre sécurité alimentaire à venir. Nous pouvons mettre en route une nouvelle génération sur le chemin de l'agriculture si nous montrons aux enfants, dès leur plus jeune âge, le potentiel de ce secteur difficile mais gratifiant. Nous devons toutefois aussi changer la mentalité des agriculteurs d'aujourd'hui : leur vie n'est pas vouée à l'agriculture de subsistance mais l'agriculture peut avoir une image très professionnelle. Nous avons les outils pour cela, en particulier les médias et les médias sociaux. À nous maintenant de les utiliser pour rendre à l'agriculture toutes ses lettres de noblesse.



Références

Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, 2018, *Alimentation scolaire et nutrition*, FAO, Rome (<http://www.fao.org/school-food/fr/>).

Organisation de coopération et de développement économiques, 2018, *The Future of Rural Youth in Developing Countries : Tapping the potential of local value chains*, Éditions OCDE, Paris (<https://bit.ly/2Q6sri2>).

Cet article a été écrit dans le cadre du processus mené sous la direction du CTA en vue de documenter et de partager les pratiques qui fonctionnent dans l'agriculture des pays ACP. Il regroupe des points de vue, des enseignements et des expériences de professionnels pour éclairer et guider la mise en œuvre de projets agricoles de développement.

Les participants à cet atelier donnent leur avis personnel sur certaines des questions abordées dans cet article dans une série de vidéos : (<https://www.youtube.com/playlist?list=PLv8yRTnf9h7hM3CDOgtgJatMrw56sKFri>).

Les résultats de l'atelier peuvent être consultés et téléchargés sur la page : <https://cgspace.cgiar.org/handle/10568/97710>.

Auteurs

Lawrence Afere est agriculteur bio et a fondé l'entreprise sociale Springboard Nigeria, qui utilise l'agriculture bio et la production d'aliments sains pour proposer des emplois intéressants aux femmes et aux jeunes en milieu rural et semi-rural au Nigeria. Son entreprise se distingue par un réseau de plus de 3 000 agriculteurs bio et femmes chefs d'entreprise. Lawrence Afere croit en l'édification d'une nation où chacun pourrait se procurer des produits frais, locaux et sains à un prix abordable et où les petits agriculteurs seraient très prospères.

Oluwaseun Adedeji milite activement pour la participation des femmes et des jeunes au secteur agroalimentaire. Elle a travaillé pendant environ cinq ans à l'Institut international d'agriculture tropicale (IITA) au Nigeria, où elle a acquis une solide expérience dans le domaine de la jeunesse et du secteur agroalimentaire. Elle travaille actuellement au CTA (Pays-Bas) où elle apporte un appui technique à l'unité Agrobusiness et chaînes de valeur.

Varun Baker a commencé à travailler dans les applications technologiques permettant de remédier à des problèmes agricoles il y a huit ans, lorsqu'il a cofondé la Slashroots Foundation, où il s'est employé à mettre fin aux vols de récolte et de bétail dans les fermes en Jamaïque. Il travaille maintenant avec Farm Credibly, qui utilise la technologie de la blockchain pour proposer des prêts aux agriculteurs en Jamaïque qui n'ont pas accès aux services bancaires.

Constance Barbou des Courières a été stagiaire au CTA dans l'unité Agrobusiness et chaînes de valeur où elle a coordonné un portefeuille de projets visant à créer des emplois et des revenus dans le secteur agricole pour des jeunes en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale.

Lilian Mabonga, spécialiste du renforcement des capacités, est responsable des programmes de la Fondation USTADI au Kenya.

Michael Ocansey est le cofondateur d'AgroCenta, une entreprise qui s'emploie à améliorer la situation financière des petits agriculteurs par des technologies innovantes.

Paul Neate est rédacteur et éditeur scientifique indépendant spécialisé dans l'agriculture et le développement rural dans le monde.

Crédits photos

Pages 1, 4, 5, 6 et 7 – Projet MUIIS (Ouganda), Pages 2 et 3 – Inoussa Maïga / Mediaproduct

À propos de la collection

Les Technical Briefs du CTA documentent l'expérience et l'apprentissage sur des sujets d'actualité intéressant la communauté de développement agricole ACP. Ils sont conçus comme un guide pratique pour les personnes professionnellement concernées ou fortement intéressées par le sujet.

Centre technique de coopération agricole et rurale

B.P. 380 – 6700 AJ Wageningen – Pays-Bas

Tél. : +31 (0) 317 467 100 | Courriel : cta@cta.int | www.cta.int

Ce travail a été réalisé avec l'aide financière de l'Union européenne. Toutefois, il reste sous la seule responsabilité de son (ses) auteur(s) et ne reflète jamais les opinions ou les déclarations du CTA ou de ses coéditeurs ou de l'Union européenne ni l'opinion d'un pays ou d'un État membre. L'utilisateur devrait faire sa propre évaluation quant à la pertinence de toute déclaration, argumentation, technique expérimentale ou méthode décrite dans ce travail.

Ce travail est la propriété intellectuelle exclusive du CTA et de ses coéditeurs, et ne peut pas être commercialement exploité. Le CTA encourage sa diffusion à des fins d'étude privée, de recherche, d'enseignement ou autres fins non commerciales, à condition que la reconnaissance appropriée soit faite :

- du droit d'auteur du CTA et du financement de l'Union Européenne en incluant le nom de l'auteur, le titre du travail et l'avis suivant "© CTA 2019 sur financement de l'Union Européenne",
- et que les opinions et déclarations exprimées sont de la seule responsabilité des auteurs, et aucunement celles du CTA ou de ses coéditeurs, ni de l'Union Européenne, en insérant la clause "disclaimer" standard du CTA.

